



7400, place Cointerel
Anjou, Québec
H1M 1E7

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 69, septembre 2005



**SITTING BULL,
CHEF SUPRÊME DE LA NATION LAKOTA**

Bulletin 69

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

André G. Archambault

Daniel Archambault

Richard Archambault

Traduction

Carole Archambault	Aylmer
Christine Archambault	Montréal
Jacques O. Archambault	Mont-St-Hilaire
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Lucienne Tong	Sault-Ste-Marie, Ont.

Téléphonez-nous

Richard Archambault
(514) 697-2439

Visitez notre site Internet

www.archambauldamerique.com

Sommaire

- Les Archambault franco-indiens du Dakota..... 3
- Partagé entre deux univers 4
- Un hôtel de 12 000 \$ 6
- Virginia Archambault Quintana 7
- Sœur Marie Thérèse Archambault 7
- Blanche Archambault Valandra 8
- Jo-Allyn Archambault 9
- Louis Archambault-Shambo 10
- Mary Alice Nelson Archambault..... 11
- Chuck Archambault chahuté... 13
- Deux autres familles Archambault 14
- Anne Archambault, chef malécite 15
- Rubrique nécrologique 18
- Alden Archambault 20

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Les Archambault franco-indiens du Dakota

Selon Mme Virginia Archambault Quintana *Pte Ska Win* de la tribu des Hunkpapas de la réserve de Standing Rock, « la légende familiale veut que son arrière-grand-père soit Hermistis (Hermidas) Archambault, il serait arrivé du Canada avec ses quatre frères, dont Léo et Sam. Ils auraient tous épousé des Indiennes. L'un d'eux, (peut-être Hermistis), marié à trois Indiennes, fut obligé d'en laisser deux, dont une était enceinte ». Ce Hermistis Archambault, né en 1845, émigra à Saint-Louis (Missouri), puis remonta le cours de la rivière Missouri par bateau à vapeur pour s'établir en 1867 près de l'agence de Grand River (South Dakota). Il était marié à Susan Black Elk, Molly Kipps et une troisième inconnue. Hermistis eut plusieurs enfants : Emma, née en 1870, Joseph en 1871, Sam en 1878, Louis en 1882, Charles en 1886, John en 1892, Blanche en 1895 et Claude en 1904.

Par suite de sa demande d'inscription et d'allocation, Hermistis fut adopté dans la réserve indienne de Standing Rock, (North Dakota) le 18 janvier 1911. Ses enfants, à cette date, possédaient des terres de 320 à 640 acres chacune, valant de 4 800 \$ à 12 800 \$.



RATES \$ 2.50 PER DAY - BATH AND SAMPLE ROOM - AMERICAN PLAN

Hotel Standing Rock
J. A. ARCHAMBAULT, PROP.
McINTOSH, S. D. March 14th 1911

Major W. L. Belden, Supt.
St. Yates, N. Dak.

Dear Sir:

Your letter of recent date, informing me that I had been given an allotment, under a special act, as an intermarried white man, was received.

My first choice of selection is the North Half of Section Five in Township One Hundred Twenty nine, North of Range Eighty two, N. 5th P. M. Second choice is North Half of Section Eleven, Township One Hundred Twenty nine, North of Range Eighty two, N. 5th P. M. on Standing Rock Reservation in North Dakota.

Thanking you in advance for your kindness in putting this through for me, at as early a date as is convenient, I am

Very respectfully yours
J. A. Archambault
(Per P.A.)

Sitting Bull, chef suprême de la nation Lakota

Page couverture

Joseph Archambault était l'interprète préféré de ce grand chef. Selon les dires, Cléophas Faneuf, fils d'Amable et de Marie-Reine Archambault¹ et neveu de Joseph Nazarie Archambault et Aurélie Mongeau, patriote de 1837, aurait combattu contre Sitting Bull. Cléophas est décédé à San Antonio (Texas) le 2 novembre 1858.

¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 2, p. 104.

Partagé entre deux univers : Joseph Archambault

Note du rédacteur : *Le texte suivant a été écrit par Jo-Allyn Archambault, docteur. Il s'agit de la directrice du volet amérindien au Musée national de l'histoire naturelle de la Smithsonian Institute, à Washington, District of Columbia. Elle fait partie de la tribu sioux de Standing Rock.*

Mon grand-père était le fils de Hermistis A. Archambault, un Canadien français qui fut embauché par la Grand River Agency en 1867. Il bûchait du bois pour alimenter les bateaux à vapeur qui montaient et descendaient le Missouri. Hermistis a épousé une Lakota, nommée Molly Kipp. Ils prénomèrent leur deuxième enfant Joseph, né en 1871. C'était mon grand-père.



Signature d'Hermistis A. Archambault

Hermistis épousa deux autres femmes lakotas, eut de nombreux enfants, surtout des garçons, et insista pour qu'ils reçoivent tous une bonne éducation. Les enfants appelaient toutes ces femmes « mère », comme le veut la coutume lakota. Mon grand-père avait du sang mêlé et était donc partagé entre deux univers, à une époque où les différences entre les Indiens et les Blancs étaient beaucoup plus marquées qu'aujourd'hui.

Les photos de lui, jeune homme, le montrent toujours vêtu comme un Blanc. J'ignore s'il a déjà porté des habits d'Indien.

Il parlait deux langues. Sa langue maternelle était le lakota. Il parlait aussi l'anglais et connaissait des jurons en français, légués par son père. Il était conscient d'être à cheval entre deux cultures et a souvent parlé des contradictions inhérentes à sa situation.

Joseph est allé à l'école de la réserve, à Fort Yates, dans le Dakota Territory et sous la direction de l'Église catholique. C'est là qu'il vit la pierre

debout (Standing Stone), pierre qui a donné son nom à la réserve. Il y passa quelques années. Il apprit à écrire de façon soignée. En juin 1881, il assista à la fête du soleil, au sud de l'agence. Les célébrations et danses durèrent deux jours et lui firent une forte impression. Il fut fasciné surtout par les sacrifices du perçage.



L'automne précédant son entrée à Hampton, il vit quelques membres du groupe des Sitting Bulls pour la première fois. Ils laissaient leur canot pour se rendre au Fort Randall. Les braves guerriers impressionnèrent le jeune garçon par leur dignité et leur force.

En octobre 1881, il commença à fréquenter l'institut Hampton, où il demeura trois ans. Joseph revint à Standing Rock en mai 1884, à l'âge de treize ans, pour aider son père au ranch familial. Il travailla ensuite comme commis et interprète au comptoir commercial de Fort Yates.



Il fit alors la rencontre de Sitting Bull. Il faisait l'interprète pour lui lorsqu'il venait à Fort Yates, pour affaires. Sitting Bull l'aimait bien et l'appelait « neveu ». Il ne voulait pas traiter avec d'autres interprètes.

En 1889, à 19 ans, Joseph laissa son emploi et s'établit à l'embouchure de la Grand River, près de l'emplacement de l'ancienne agence. Il mit sur pied son propre ranch, avec quelques chevaux et bovins donnés par sa mère.

Joseph avait hérité les qualités d'entrepreneur de son père et devint un vrai homme d'affaires dans la réserve. Éleveur de bétail au début, il ouvrit bientôt un magasin général, où il vendait des nouveautés et des articles divers, indispensables

à la vie rurale à la fin du XIX^e siècle.

Plus tard, il posséda un hôtel à McIntosh, dans le Dakota du Sud, une petite ville au sud de la réserve. Il devint vice-président de la First National Bank à McIntosh. Comme il était coutume à l'époque, il acceptait fréquemment du bétail et des produits en guise de paiement et faisait crédit à plusieurs clients.

Mon grand-père était petit. Sa seconde épouse, Mary Gates, ma grand-mère, était plus grande que lui. Elle mesurait six pieds et lui, cinq pieds neuf. Ça n'empêchait pas l'harmonie de régner entre eux.

Mon grand-père possédait les vertus que j'attribue aux Lakotas, et qu'il a léguées à ses enfants et à ses petits-enfants. Il se conformait à des valeurs simples que certains trouvent arriérées aujourd'hui. Les Lakotas mettaient l'accent sur le dur labeur, la maîtrise de soi, la discipline, la générosité et le souci de la parenté et de la tribu. Mon grand-père croyait que chacun d'entre nous devait être solidaire de sa famille et de sa tribu. C'étaient ces valeurs fondamentales qui venaient à la fois du monde amérindien et du monde des Blancs.

Mon père répétait souvent qu'il avait été élevé avec l'idée qu'on vient au monde pour travailler, répondre à ses propres besoins, et aider les membres de la famille et de la nation lakota. Quand il était petit, mon père devait sortir chaque matin et chasser pour le déjeuner. Au printemps et à l'automne, il chassait la grouse (le tétras), le faisane et le canard pour garnir la table de sa mère.

Ma grand-mère est morte bien avant mon grand-père, mais il continuait à donner de ses nouvelles. Il écrivait sans cesse à ses enfants, s'inquiétait de ses petits-enfants, comptait combien portent son nom. Il était le centre d'une vaste famille élargie qui s'étend partout aux États-Unis, puisqu'un grand nombre de ses descendants quittèrent la réserve pour trouver du travail après la Première Guerre mondiale des années difficiles, sur le plan économique.

Mon grand-père valorisait l'instruction, une priorité que lui avaient transmise ses parents et mon arrière-arrière-grand-père, Two Bears. Il avait perdu sa propriété au cours de la grande Dépression qui avait suivi la guerre et n'eut donc pas les moyens d'offrir des études universitaires à ses enfants. Néanmoins, certains de ses petits-enfants réussirent à aller à l'université malgré les obstacles, et il se réjouit de leur succès.

Mon grand-père reprit le flambeau familial et fut un meneur, à plusieurs égards. Les Amérindiens venaient lui demander conseil pour traiter avec les Blancs, faisaient appel à ses services d'interprète, lui demandaient de l'argent ou des dons. Les Blancs l'élirent trésorier du comté en 1917, poste dévolu à un Amérindien pour la première fois dans l'histoire de l'État.

Je ne connais pas le politicien en lui, mais je connais l'homme qui a aidé ses enfants à apprendre à lire, qui chantait des berceuses lakotas à ses petits-enfants qui s'endormaient sur ses genoux, qui s'est assuré que tous ses enfants aient des noms lakotas qui appartenaient à la famille et qu'ils apprennent ce que ces noms veulent dire et les responsabilités qui les accompagnent.

Mon grand-père s'enflammait lorsqu'il parlait de la dépossession dont les Lakotas avaient été victimes, de la perte de leurs terres, du bison - leur source de nourriture - et de la façon dont l'or de Black Hills leur avait été volé par des pouvoirs publics peu scrupuleux.

Mon grand-père donna à ses descendants un héritage et des coutumes à suivre et à respecter. Il nous appartient maintenant de les transmettre aux petits de notre famille. C'était un homme doux et serein, qui vivait entre deux mondes et qui a montré à ses enfants à garder l'équilibre et la bonne humeur dans les bons et les mauvais moments.



Jo-Allyn Archambault,
Tepon Times, 25 décembre 2002- 1^{er} janvier 2003.

Un hôtel de 12 000 \$ à McIntosh

« McIntosh aura un hôtel de 12 000 \$ et ceci n'est pas une hypothèse, mais un fait réel et nous pourrons nous en enorgueillir. Des chambres de première classe pour les visiteurs, voilà un élément essentiel à la reconnaissance de toute ville.

« Ce sera une bâtisse à deux étages de 50' par 100'. Une veranda occupant les deux côtés de la facade en fera une extension et après la construction une promenade de ciment sera coulée sur les deux côtés faisant face à la rue. On y installera un système de chauffage central à la vapeur et des salles de bain avec eau chaude et eau froide. Des luminaires très modernes seront installés partout et nous mettrons à la disposition de la clientèle pas moins de quarante chambres.

« L'entreprise sera entièrement locale étant construite avec un capital local. L'un de nos grands propriétaires terriens et marchand, Joe A. Archambault, met toute sa confiance en McIntosh assurant la construction de ce grand édifice dont toute la population de McIntosh lui sera redevable.

« Joseph A. Archambault est l'un de ces Indiens qui s'est distingué à titre de financier et homme



d'affaires. Il est né en 1871 à Grand River Agency qui était situé à la tête de la Grand River, là où se situe Mobridge actuellement, puis il déménagea plus tard à Fort Yates. Son père est Canadien français, il arriva dans la région très jeune et vécut parmi les indiens Sioux. Joe a étudié à l'école indienne de Hampton, Va. et au sortir de cette institution, il se lanca dans les affaires à titre de propriétaire terrien et il fut également interprète pour le gouvernement à Fort Yates. En 1902, il établit un poste de traite de la sous-agence Bullhead, où il eut beaucoup de succès et en 1908 il établit un bureau de vente à McIntosh qui devint très rentable dès le début. Il fut le premier à ériger une élégante résidence ici, et l'un des premiers à se rendre compte de l'importance de McIntosh comme centre d'affaires et de future cité d'importance¹ ».



¹ McIntosh Globe, 23 septembre, 1909.

Le conseil d'administration 2005 des Archambault d'Amérique

Richard, président ; Michel, 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; Raynald, 2^e vice-président ; Roch, secrétaire ; France, trésorière, registraire et responsable du comité social ; Thérèse et Denise, responsables du souper du conseil ; Donia, relationniste et publicité ; Jean-Paul, responsable des articles mis en vente ; Denis, président d'élection et responsable de la Cuvée Archambault ; André G., directeur et collaborateur au bulletin ; Pierre, archiviste et responsable du bulletin ; Daniel, photographe ; France, Daniel, Jocelyne, Donia, Thérèse, Denise et Michel, organisateurs des événements.

Virginia Archambault Quintana

Virginia *Pte Ska Win* Archambault Quintana est l'aînée de feu Clayton Archambault et de Faye Menz-Archambault. Ils sont hunkpapas de la réserve de Standing Rock (North Dakota), et ils vivent à Denver depuis plus de 30 ans. Virginia est très fière de son père, qui détient toujours le record qu'il a établi en 1942, à l'école secondaire de Fort Yates. Il avait en effet couru les 440 mètres en un temps de 51,4 secondes. Les nombreux amis connaissent Virginia par son surnom de Gina. Sa tante, Germaine Eagle, l'a étonnée à l'été de 1995 en donnant une cérémonie en son honneur.

Gina est née à Rapid City (South Dakota) et elle a déménagé à Denver en 1962. Elle a deux frères, Clayton fils et Gary ainsi que quatre sœurs, Lavonne et Yvonne (jumelles), Christine et Gail. Elle a été mariée à Joseph Mike Quintana pendant 33 ans ; deux filles, Faye et Robin, sont issues de ce mariage.

Mme Archambault Quintana a fait ses études secondaires au North High School de Denver. Elle a été active dans les ligues de balle lente pendant plus de 20 ans comme joueuse, puis comme moni-

trice pour les jeunes et pour les dames.

Gina a été secrétaire de l'équipe de quilles, la Native American Bowling League, et membre du conseil White Buffalo. Elle a travaillé pour le poste de traite de l'Ouest, le Montgomery Ward, et pour plusieurs entreprises de Denver. Elle a travaillé pour les écoles publiques de Denver pendant les 14 dernières années à titre de technicienne en alimentation et elle est actuellement directrice du service alimentaire.



Virginia Archambault a participé au **powwow** de mars de Denver pendant 16 ans, au début comme bénévole, puis depuis 15 ans, à titre de l'un des directeurs de l'organisme, dont elle a présidé le comité d'inscription de 1990 à 2001. Elle préside en ce moment le comité des fêtes. En reconnaissance de services rendus, le **powwow** a commandité à son intention un concours intitulé Womens' Jingle Dress 40+ en 1997.



Fille de Charles, petite-fille de Joseph et de Marie Gates et arrière-petite-fille d'Hermistis Archambault, sœur Marie Thérèse, O.S.F. (ordre de Saint-François) est née à Fort Yates (Dakota du Nord), dans la réserve de Standing Rock et y vit comme membre de la nation des Standing Rock et comme membre du comité-conseil de la Conférence nationale de Tekakwitha, des autochtones catholiques.

Membre de la tribu des Hunkpapas de la nation sioux, sa mère était fille-mère. À 12 ans seulement, elle fut séparée de ses parents, sortie de la réserve indienne, éloignée de leurs traditions et envoyée en Oregón pour achever ses études.

Citoyenne de deux mondes, sœur Marie Thérèse Archambault a obtenu cinq diplômes universitaires aux

États-Unis et à l'étranger, à l'extérieur du monde indien.

En plus d'enseigner à temps partiel (études des amérindiens, spiritualité et Écritures saintes) et de vivre en communauté sœur Marie Thérèse a travaillé auprès de ses concitoyens amérindiens américains.

À Denver (Colorado), elle agissait à titre d'intermédiaire entre les paroisses catholiques et les familles indiennes qui avaient quitté la réserve et s'étaient établie dans les villes pour améliorer leur situation. Elle s'intéressait à ceux qui cherchaient à approfondir leur spiritualité et à enrichir les deux traditions, indienne et catholique.



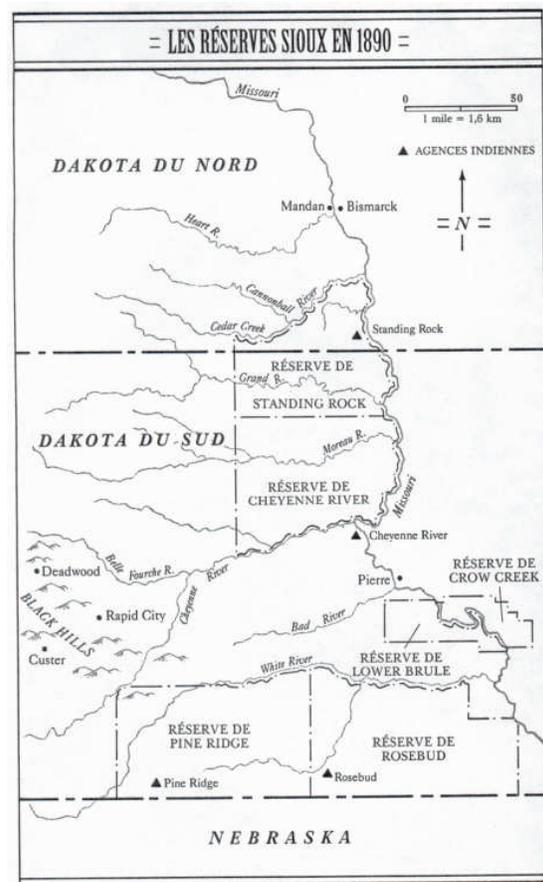
Blanche Archambault Valandra

Fille d'Hermistis et de Susan Black Elk, Indienne de la tribu des Hunkpapas, Blanche est née à Fort Yates en 1895 durant les années d'angoisses, consécutives à la période de transition des Indiens, de la totale liberté à la vie sédentaire des réserves.

Blanche a fréquenté les écoles du Fort Yates, de Carlisle, de Pierre et de Haskel. Lorsqu'elle étudiait à Fort Yates, en 1919, son père était veuf et âgé de 74 ans. Ne pouvant plus administrer seul sa quincaillerie, il a fait une demande pour que sa fille abandonne ses études et pour qu'elle puisse l'aider à la maison et dans son commerce.

Ses études terminées, Blanche se marie à Louis Valandra, à Rosebud (South Dakota). De ce mariage, sept enfants naissent, dont deux morts à bas âge. Blanche est retournée seule avec ses cinq enfants à Fort Yates où elle les a élevés dans la discipline durant la crise économique des années 30. Ayant très peu de formation professionnelle elle réussit quand même à faire carrière dans la fonction publique fédérale afin de pouvoir toucher les prestations d'une caisse de retraite. Ses enfants se sont fixés au Minnesota, dans l'Indiana, en Arizona et dans l'État de Washington.

Selon un de ses neveux, les gens de Standing Rock lui doivent beaucoup de gratitude. Blanche réussit à soutenir leur société ainsi que leur culture.





TRANSLATEX +
Communications +
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227
Courriel : Translatex.com@sympati.co.ca

Jo-Allyn Archambault, arrière-petite-fille d'Hermitis Archambault
Anthropologue, artiste et directrice de musée

Jo-Allyn Archambault est une anthropologue réputée, directrice de programme au Smithsonian Institute de Washington, D.C. Elle est née le 13 février 1942 à Claremore (Oklahoma) dans une famille de métis de Standing Rock (Dakota), cri, irlandais et français.

Elle obtint son doctorat en 1984 à l'Université de Californie à Berkeley, où elle enseigna l'étude des Indiens d'Amérique. Depuis 1986, elle est directrice du Programme des Indiens d'Amérique au Musée national d'histoire naturelle, qui fait partie du Smithsonian Institute. Son travail au musée porte sur la préservation et la promotion de l'art et de la culture indigène américaine, et l'anthropologie politique. Elle est agent de liaison ethnique pour le programme de bourses aux indigènes d'un budget annuel de 110 000 \$. Elle est aussi responsable du réaménagement des salles d'ethnologie indienne de l'Amérique du Nord, pour l'exposition *Cultures Changeantes dans un Monde Changeant* d'une superficie de 20 000 pieds carrés à un coût estimé à 9 200 000 \$.

Mme Archambault est conservateur principal d'une équipe de conservateurs provenant de plusieurs organismes comprenant des Américains d'origine indienne et européenne. L'équipe travaille à la création de salles d'expositions entièrement nouvelles représentant sept tribus indiennes représentées par des membres de l'équipe de conservateurs. Durant son séjour à l'Académie américaine, Mme Archambault a travaillé avec l'anthropologue D^{re} Lynn M. Snyder à un projet orienté vers les Indiens des plaines de l'Amérique du Nord. Ce projet a été mis au point avec la coopération du Musée d'ethnologie de Berlin, où les deux boursiers du prix de Berlin ont étudié les importantes collections de l'ethnologie nord-américaine. Dans ce projet, Mme Archambault et Snyder ont étudié les matériaux entrant dans la fabrication des vêtements et des insignes personnels et de cérémonie en Amérique du Nord, des

armes et des objets d'utilité courante, dans le contexte des rapides changements naturels et économiques du début du XIX^e siècle dans les plaines de l'Amérique.

Au Musée national d'histoire naturelle, Jo-Allyn Archambault a été responsable de quatre expositions importantes : *Les Arts chez le Indiens des Plaines : changements et continuité* en 1987, *Cent ans de peinture chez les Indiens des Plaines* en 1989, *Les paniers indiens et leurs artisans* en 1990, et *Séminole !* en 1990. Elle a aussi contribué à l'exposition du 500^e anniversaire au Musée du sud-ouest, *Grand-père, entend nos voix* en 1992.

Avant son séjour à Washington, Jo-Allyn Archambault était chargée de cours à temps plein sur les Indiens d'Amérique dans plusieurs universités. Elle a aussi enseigné dans plusieurs collèges et universités y compris le collège Oglala Lakota à Pine Ridge (South Dakota), l'Université d'État de Californie à Hayward, l'Université du Nouveau-Mexique, le collège Navajo à Tsaile (Nouveau-Mexique), le collège Mills à Oakland (Californie) et l'Université John Hopkins. Mme Archambault a donné des conférences à plusieurs établissements d'enseignements dans le monde, de New York à Kunming, en Chine, sur une variété de sujets concernant les Indiens d'Amérique.

« Mon père était sioux et ma mère était crie. Tous les deux ont été élevés dans leurs réserves respectives. Les traditions religieuses et culturelles sioux me sont familières, et je suis fière de mon héritage indien. J'ai participé à toutes les cérémonies traditionnelles des femmes sioux de mon âge et de mon niveau social, y compris la Danse du Soleil. J'ai aussi participé aux cérémonies traditionnelles d'autres tribus. Tous les événements importants de ma vie familiale et personnelle se font selon les traditions sioux. »



Louis Archambault-Shambo
1846-1918

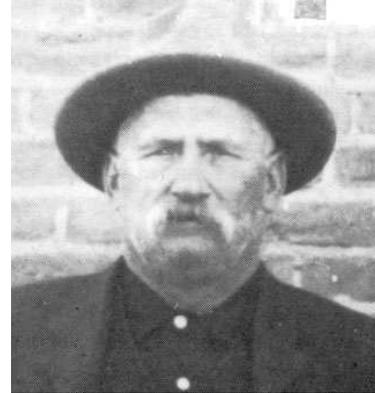
Louis Shambo, de descendance française, est né en juillet 1846. Il avait des frères et sœurs, mais il ne parlait que de Mary.

Jusqu'à l'âge de six ans, il a vécu en Louisiane. Ses parents sont ensuite venus s'établir à Saint-Paul (Minnesota).

Il a fréquenté l'école pendant très peu de temps, mais il assistait aux cours donnés par les religieuses de l'Église catholique romaine. Après que son père lui eut acheté un poulain indien, il croyait que l'école était un plaisir.

À l'adolescence, il a quitté la maison paternelle pour aller vivre chez les Indiens jusqu'à ce qu'il commence à travailler sur un ranch près de Havre.

Il a épousé une Indienne, de la tribu des Gros Ventres, qui lui a donné cinq enfants : Mary, Bridget, Frank, Maggie et Ed.



 *Un membre nous écrit...*

... Continuez votre beau travail. Vous faites un travail fantastique. Personne ne vous va à la cheville pour la qualité et l'ardeur avec lesquels vous produisez.

Paul Archambault, Lake Forest (Illinois).

... Je dois vous dire combien j'apprécie recevoir le bulletin. Ça me procure beaucoup de joie d'apprendre toutes ces choses à propos de mon ancêtre Jacques et de ses enfants. J'ai fait de nombreuses recherches sur la famille Archambault et plusieurs noms cités me sont familiers. Je trouve également très intéressants les détails sur la vie au XIX^e siècle. Tous ceux qui travaillent à ce bulletin doivent être félicités et doivent accepter un gros merci pour leur travail.

Lilah Archambeault Eirk, Appelton (Wisconsin).

Mary Alice Nelson Archambaud *Molly Spotted Elk*

Actrice, auteur, poète, danseuse, étudiante et peut-être la première Amérindienne du Maine à jouer un rôle majeur dans un film muet, Mary Alice a vécu plusieurs vies et s'est produite autant devant les plus humbles que devant les têtes couronnées.

Née à Indian Island, près de Old Town (Maine), le 17 novembre 1903, Mary Alice (Molly Dellis en Penobscot) est la fille aînée de Philomena Solis Nelson, une Malécite, et de Horace Nel-



son, futur gouverneur de la nation Penobscot. Sa famille est riche d'une longue tradition ; la mère de Molly est l'une des meilleures vannières de son époque, son père est le premier Penobscot à fréquenter l'université Dartmouth, et son grand-père a été le grand chef de la tribu canadienne des Malécites.

Comme la mère de Molly meurt jeune, elle doit élever ses sept jeunes frères et sœurs.

Son ambition est aussi grande que sa beauté. Après avoir obtenu son diplôme de l'école secondaire de Old Town, Molly s'inscrit à l'université de la Pennsylvanie. Pendant deux ans, elle étudie l'anthropologie le jour et fait des ménages le soir pour gagner sa vie. Son champ d'intérêts est aussi vaste que le monde : archéologie, géologie, ethnologie et tout ce qui a trait aux Aztèques, aux Mayas et aux Amérindiens.

Quand l'argent vient à manquer, l'étudiante se tourne vers la danse amérindienne. Elle survit en effet grâce à ses prestations au sein d'une troupe de vaudeville qui fait le tour des États-Unis sous la

direction de Tex Guignan (Hello, suckers !).

Elle monte sur la scène dans des productions du Schubert Theater et des Provincetown Players où les premières pièces d'Eugene O'Neill ont été montées. Sous le nom de Molly Spotted Elk, elle confectionne ses costumes, compose de la musique et obtient un succès fou. Celle qui se produit parfois seins nus est qualifiée par sa famille d'esprit libre et joyeux.

En 1928, son amitié avec un producteur hollywoodien lui vaut le premier rôle du film *The Silent Enemy*, l'un des derniers films muets de la Paramount. Inspiré par une expédition réalisée par le Musée d'histoire naturelle de New York et filmé dans le nord de l'Ontario, mettant en scène une distribution entièrement amérindienne, avec des costumes et des outils authentiques et respectueux de leurs coutumes, *The Silent Enemy* raconte la lutte d'une tribu Ojibway contre un ennemi silencieux, la faim, avant l'arrivée de l'homme Blanc. Pendant plus d'un an, Molly a affronté le froid du Canada afin d'interpréter le rôle de Neewa, la fille du chef de la tribu.

Hollywood ne lui ayant pas réservé un accueil très chaleureux, Molly se rend en France en 1931, à titre de représentante des Amérindiennes du corps de ballet de l'Exposition coloniale. Après avoir interprété des danses traditionnelles au Conservatoire de musique de Fontainebleau, elle prend d'assaut l'Europe et danse devant la royauté, dont le roi Alfonso d'Espagne.

De retour en Amérique, Molly travaille comme figurante dans de nombreux classiques de Hollywood tels que *Last of the Mohicans* (1936), *The Charge of the Light Brigade* (Warner Brothers, 1936), *The Good Earth* (MGM, 1937), *Lost Horizon* (Columbia, 1936), mais son cœur demeure en Europe.



Faisant dorénavant partie de la faune artistique colorée de Paris, Molly s'épanouit. Elle étudie à la Sorbonne, fait des recherches dans les archives poussiéreuses pour trouver des documents sur les premiers contacts entre les Français et les Penobscot, enseigne le ballet et séduit le journaliste John Stephen Frederic Archambaud.

« Il se passionnait pour les cow-boys et les Indiens, raconte leur fille, Jean. Il l'a suppliée de lui accorder une entrevue. Ils se sont finalement rencontrés et se sont mariés. »

Jean Archambaud Moore est l'enfant unique d'un « très spirituel et tristement court » mariage. Lorsque la Seconde Guerre mondiale décime l'Europe, John Stephen Frederic Archambaud, journaliste affecté aux questions politiques à *Paris Soir* près de Bordeaux et antinazi notoire, était le directeur des secours de la Croix-Rouge. Il disparaît quand la France tombe sous le joug nazi en 1940. Molly et sa fille de six ans s'enfuirent à pied par les Pyrénées pour gagner le Portugal.

« Nous avons marché, nous avons couru, nous avons voyagé en ambulance, se remémore Jean. Un journaliste nous a transportées une fois, et ma mère a dit qu'il s'agissait de Howard K. Smith. » L'aventure la suit partout, même dans l'adversité.

Durant leur traversée vers les États-Unis, leur cabine est mise à sac. Une fois la guerre terminée, Molly n'a jamais pu découvrir ce qu'il était advenu de son mari.

Le chagrin l'accompagne chez elle alors qu'elle retourne à Indian Island en juillet 1940. Elle y restera jusqu'à la fin de sa vie. Le seul petit-fils de Molly, appelé John en mémoire de son défunt mari, hérite de l'esprit d'aventure de sa grand-mère. En 1973, il accepte courageusement de transporter des médicaments entre les camps armés au moment où le FBI et le AIM (Mouvement de libération amérindien) s'affrontent durant l'occupation indienne de Wounded Knee au Nebraska, lieu du massacre de 1891, par lequel l'armée des États-Unis mit fin aux guerres indiennes des Plaines.

En 1974, John revient à Lincoln au Nebraska pour témoigner lors des procès de juridiction fédérale et est tué dans des circonstances nébuleuses. Sa mort ne fut jamais élucidée.

Artiste accomplie jusqu'à sa mort, Molly, à un âge avancé, confectionnait des poupées habillées du costume traditionnel amérindien, dont certaines se trouvent au musée Smithsonian.

Molly Spotted Elk, la danseuse aux yeux de braise, qui a ébloui les publics du monde entier, s'éteint le 21 février 1977 à Indian Island, à l'âge de 73 ans. Molly parlait couramment le français et maîtrisait également l'espagnol, l'allemand, le penobscot, le malécite et le passamaquoddy.

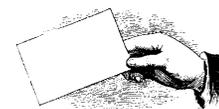
En 1986, Molly est devenue membre à titre posthume du temple de la renommée des Amérindiens de Page (Arizona).



Bienvenue aux nouveaux adhérents

M. Alphonse Archambault
M. Donia Loignon
Mme Marcelle Bail
M. Bryan Archambault

Granby
Ville St-Laurent
Montréal
New York



Chuck Archambault chahuté par des spectateurs

Chuck Archambault aime jouer au basketball dans différentes villes devant des foules hostiles, mais il n'a pas du tout apprécié ce que lui ont réservé les spectateurs du club Lipscomb, le 22 février 2002.

Les partisans des Bisons ne l'ont pas ridiculisé à propos de ses longs cheveux, mais plutôt à propos de sa race. Chuck, est un Indien sioux, qui a été élevé sur la réserve de Standing Rock.

« ... Je n'aurais jamais cru aux insultes qu'ils m'ont lancées, dit Archambault, ... ils me disaient de retourner sur ma réserve, ... où est ton tipi ? Ils m'appelaient Sitting Bull et aussi de différents noms du film *Dance with wolves*. C'était très méchant de leur part... en plus des insultes sur ma race, certains imitaient les coups de tomahawks dès que je touchais au ballon.

« ... J'ai déjà été chahuté dans d'autres endroits, mais jamais comme cette fois-là. Chuck Archambault ajoute ... dans d'autres villes, il n'y a qu'une ou deux personnes assises dans différents endroits du stade qui m'insultaient, mais ici ça parvenait de partout. Habituellement, ils ne parlent que de mes cheveux, ici ce n'étaient que des insultes raciales.

Steve Potts, directeur athlétique du Lipscomb, a dit qu'il a l'intention de lui envoyer une lettre d'excuses au nom de son université, école privée de Nashville (Tennessee).

Malgré les insultes, Chuck Archambault a tout de même compté 19 points pendant le match, un sommet dans sa carrière.

Steve Potts ajoute : « Je sais que tous les gens assis près de moi, ont été émerveillés de ses talents ».

Chuck a aussi dit que le comportement des spectateurs l'ont affecté, mais il n'a pas été surpris de leurs gestes.

« Les gens de ce pays apprennent jeunes que des insultes raciales sont correctes à l'endroit des mascottes, dit-il, en grandissant ils voient les mascottes des Indiens de Cleveland et des Redskins de Washington et ils croient que c'est normal de voir de telles choses. Ils semblent oublier que nous sommes aussi des êtres humains ».



Michel P. Archambault, BA., LL.L.
Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est
Bureau 001
Montréal (Québec) H2X 3P3
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca

Téléphone : (514) 526-0817
(514) 844-8804
Télécopieur : (514) 844-5927

Denise Archambault
NOTAIRE

M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

Deux autres familles nombreuses d'Archambault Indiens sioux de la tribu Yankton du South Dakota

Famille de Peter Le Roy Archambeau

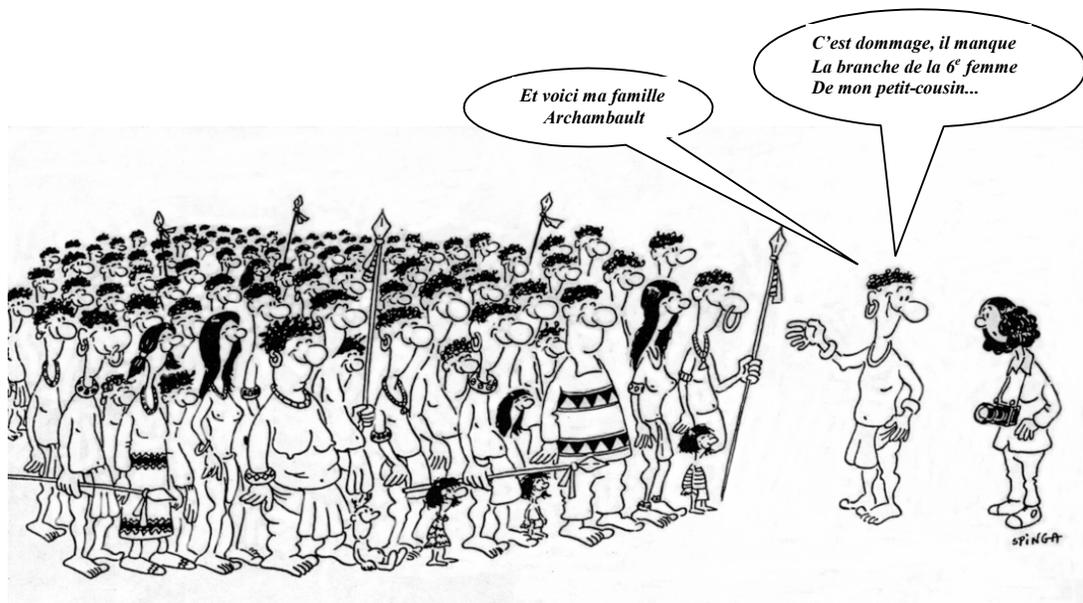
Fils de Joseph Archambeau, Indien de la tribu Yankton, mort le 19 décembre 1918, et de Maggie Potter, non indienne, Peter Le Roy s'est marié en 1917 à Jeannette *Crazy Eyes* de la tribu Yankton, ils ont divorcé en 1919. Il s'est remarié le 8 février 1928 à Clorine Sherman, Indienne yankton, et ils ont divorcé en 1943. Peter Le Roy Archambeau s'est remarié une troisième fois avec Florin Hays Indienne ponca à Tyndall (South Dakota) en novembre 1944.

De ces trois mariages, 14 enfants sont nés de 1919 à 1955. Citoyen de Mitchell, Peter Le Roy père est mort dans cette localité le 5 mai 1967, à l'âge de 69 ans.

Famille de Louis Archambault

Louis Archambault, marié à Mary Wipazwin Williams *Spotted Eagle* mourut le 1^{er} juin 1915, huit mois après la naissance de son fils Percy Benjamin.

Percy Benjamin Archambault, né le 19 janvier 1914, a épousé le 6 septembre 1931 Helena Pearl Bernie Archambeau, Indienne sioux, née le 30 août 1915. De ce mariage 15 enfants sont nés de 1932 à 1958. Cette famille habitait sur la route no 3 à Wagner (South Dakota). Percy Benjamin, est mort à Yankton, le 2 avril 1976.



Anne Archambault, chef malécite

par Annabelle Dionne

À l'issue d'une récente élection, M^{me} Anne Archambault se voit à la tête d'un nouveau conseil de bande que se sont donné 536 votants de la première nation malécite de Viger, dans le Bas-Saint-Laurent. Son premier mandat de quatre ans vient en effet d'être reconduit, car elle a toutes les compétences d'un bon ministre des finances.

À son arrivée en poste il y a quatre ans, M^{me} Archambault a constaté un déficit de 250 000 \$ dans l'économie de la nation. Or, avec ses collègues du conseil, elle a mis au point un plan de redressement s'appuyant uniquement sur la pêche. La nation malécite, propriétaire de deux crabiers et de deux crevettiers, donne du travail à une dizaine de personnes. Le programme de pêches a si bien fonctionné que M^{me} Archambault peut aujourd'hui annoncer un surplus de près de 10 millions \$.

Le conseil désire cependant aller plus loin dans la diversification de ses sources de revenus, car un récent sondage a révélé que la grande majorité des Malécites vivant à l'extérieur souhaitent revenir sur les terres ancestrales. Aussi faudra-t-il leur assurer du travail, ils n'y reviendront pas pour le simple plaisir d'y revenir. Et les subventions annuelles du gouvernement fédéral, totalisant 150 000 \$ en soutien aux bandes amérindiennes, sont insuffisantes. Le conseil songe aussi à la création d'un parc récréo-touristique qui procure-

rait du travail. Il y a aussi dans l'air le projet de rédaction d'un ouvrage sur l'histoire des Malécites et la recherche d'un moyen de communication pour rejoindre facilement et régulièrement la diaspora malécite.

On rappelle que le territoire traditionnel des Malécites s'étendait depuis la rivière Métis, au sud-est de Mont-Joli, jusqu'à Lévis, en face de Québec et depuis Cacouna jusqu'aux États-Unis¹.



Anne Archambault, la grande chef de la première nation malécite de Viger.

Bonne chance et meilleurs vœux à Anne Archambault pour la réalisation de ses nombreux projets de redressement financier et de développement économique de la nation malécite dont on entend rarement parler.

Anne Archambault est la fille d'Arthur-Joseph et d'Anne Paquet, une pure Indienne, mariée à l'église Notre-Dame de Montréal, le 26 août 1941 et petite-fille de Philias et de Blanche Guay.



¹ Marc Larouche, *Première nation malécite*, Le Soleil, Québec, cahier de l'Est et Côte-Nord, 11 juin 2003.

Avis de recherche

Je suis Marie Charneau-Maurice, fille de Marie Blanche Laurette Archambault et de Pierre Auguste Charneau, et petite-fille d'Isidore Archambault et d'Élisabeth Martel.

Je suis à la recherche d'informations concernant les naissances, mariages et décès de mes oncles, tantes, cousins et cousines. Je n'avais que six ans lorsque mes tantes et oncles sont décédés.

Marie Charneau-Maurice
297, montée Inter-provinciale
Pointe-Fortune
JOP 1N0
Tél. 405-451-4256

Terrebonne 2005

Terrebonne s'était faite belle, le 4 juin, pour accueillir les Archambault d'Amérique, et le soleil les a accompagnés durant leur séjour dans l'arrondissement historique de l'île des Moulins.

Après l'ouverture de l'assemblée générale annuelle, M. le maire Jean-Marc Robitaille a souhaité la bienvenue aux membres, en évoquant le souvenir de Joseph-Sergius Archambault qui l'a précédé dans cette fonction à la fin du XIX^e siècle. Par la suite, Richard, le président, a dirigé la procédure dont la présentation des rapports de différents directeurs et la période de questions.

Les délibérations closes, le groupe quitte le magnifique manoir Masson et se retrouve alors à la terrasse Ô Bistro de l'Île, sur les rives de la rivière des Mille-Îles, pour casser la croûte. Moment fort agréable sous l'ombre d'arbres centenaires avec une douce musique en arrière-fond.

Dans l'après-midi, des guides bien renseignés ont piloté le groupe à travers l'île en s'arrêtant aux points d'intérêt. Citons par exemple le moulin à scie et à farine, le moulin à cordes, le bureau seigneurial sans oublier les plus anciennes maisons sauvegardées.

Pour terminer en beauté ce bel après-midi, une mini-croisière sur le bateau-ponton fait visiter aux excursionnistes les rives de l'écluse des moulins.

Vraiment une belle journée et une grande joie de se retrouver... entre Archambault.



Manoir Masson



M. Jean-Marc Robitaille, maire de Terrebonne

Photos de Daniel Archambault



Terrasse Ô Bistro de l'Île





Rubrique nécrologique

Robert Archambault, décédé à Lachenaie le 31 mars 2005 âgé de 60 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Pierrette Roy et ses enfants Nathalie, Jean-François, Mylène, Francis et Marilou. Robert était un cousin germain d'Ariane, d'André G, du conseil d'administration des Archambault d'Amérique, et de Jacques, ancien membre du conseil.

Jacqueline Archambault, décédée à Montréal le 30 mars 2005 âgée de 71 ans. Elle laisse dans le deuil son époux Jean-Guy Boivin et sa fille Catty.

Imelda Morin Archambault, épouse de feu Georges-Aimé Archambault, décédée à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 1^{er} mai 2005 âgée de 88 ans. Elle laisse dans le deuil ses enfants Rose-Aimée, Denis, Gérard, Thérèse, Hélène, Louise et Robert.

Blanche Phaneuf Archambault, épouse de feu Vital Archambault, décédée à Montréal le 2 mai 2005 âgée de 94 ans. Elle laisse dans le deuil ses filles Claudette et Dolaine.

Alban Archambault, fils d'Adélarde et d'Yvonne Miron, épouse de Jeannette Lefrançois, décédé à Montréal le 29 avril 2005 âgé de 76 ans. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Lorraine, Francine, Sylvie, Réjean et Yves.

Lucien Archambault, décédé à Trois-Rivières le 16 avril 2005 âgé de 73 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Yvette Plourde et ses enfants Guy, Michel et Sylvie.

Liliane Archambault-Lahaye, fille de Philippe et Blanche Daniel, nous a quittés il y a déjà 2 ans le 7 juillet 2003 pour retrouver son fils Bernard et son frère Jean-Paul décédés en 1976 et 2002, respectivement. Outre son époux Gilles Lahaye, elle a laissé dans le deuil sa fille Louise et deux petits-enfants, Vincent et Maude, ses sœurs Pauline, Raymonde, Lise ainsi que son frère Maurice.



Liliane et Gilles ont toujours été parmi nos membres les plus fidèles à assister aux rencontres annuelles. Je tiens à m'excuser personnellement auprès de Gilles pour le retard de cette notice. Un manque de communication de notre part en est la cause. Nous souhaitons tous, Gilles, te revoir parmi nous lors de nos prochaines rencontres.

Richard Archambault, président.

Alice Perreault Archambault épouse de feu Léopold Archambault, décédée à Lanoraie le 2 juin 2005. Elle laisse dans le deuil ses enfants Diane, Yvon, André et Denis.

**Gérard L. Archambeault,
vice-président de W.E. Aubuchon Co.**



Gérard Archambeault est né le 4 mars 1947 à Nashua (New Hampshire). Il est le fils de Lester J. Archambeault et de Camille M. Girard. Il a grandi à French Hill (colline des Français) à Nashua et a résidé à Hollis durant les 12 dernières années.

Il a épousé Patricia Caron le 15 avril 1968 à Nashua, et ils ont eu trois enfants, Laurie en 1969, Carrie en 1970 et Brett en 1976.

M. Archambeault était vice-président de W.E. Aubuchon depuis 35 ans, au siège social de la compagnie à Westminister (Mass.). Auparavant M. Archambeault avait travaillé avec son défunt père, Lester, qui était vice-président à la mise en marché et membre du bureau de direction de la compagnie Aubuchon.

Il s'intéressait beaucoup à ses petits-enfants. Il était un golfeur assidu et aimait les voyages et le cinéma. M. Archambeault s'intéressait beaucoup à la généalogie familiale et il était fier de son héritage franco-américain. Il était membre de l'association des Archambault d'Amérique. On se souviendra de lui pour sa sociabilité et son sens de l'humour.

M. Archambeault était un catholique pratiquant et un paroissien assidu de l'église Saint-Louis-de-Gonzague à Nashua.

Il a fréquenté l'école Saint-François-Xavier, puis le Bishop Bradley High School à Manchester, promotion 1965, et a obtenu un baccalauréat en administration des affaires et économie du collège Saint-Anselme en 1969.

Gérard L. « Gerry » Archambeault est mort à l'âge de 58 ans dans sa résidence, le dimanche soir 8 mai 2005, après un courageux combat contre la sclérose amyotrophique latérale (maladie de Lou Gehrig).

Philip Joseph Archambeault, fils de William et de Myra Alexander, Philip Joseph est décédé à Bristol (Conn.), le 25 juin 2005. Marié à Elizabeth Gualtieri le 1^{er} mai 1943, qui l'a précédé en 2000, 11 enfants sont nés de ce mariage. Il était un fidèle membre de notre association. En 1990, il mentionnait « ... Après avoir lu de la littérature venant du Canada, je suis convaincu, comme je l'ai toujours été, que les Archambault sont un bon groupe. » En 1992, il écrivait « ... Merci à tous ceux qui, en 1983 ont fondé notre association. Ils ont aidé plusieurs d'entre-nous à retracer nos racines. » Aux funérailles, sa fille Mary précédait le cortège, tenant fièrement les armoiries des Archambault d'Amérique.

À ces familles éprouvées, les condoléances des Archambault d'Amérique.

Une aquarelle d'Alden Archambault au powwow annuel de 2004

L'aquarelle, illustrant le dernier pas d'un danseur amérindien, a été choisie pour représenter le 35^e powwow international annuel de 2004, des tribus unies. Cette superbe aquarelle ayant pour titre *Last Beat of the Drum*, est l'œuvre d'Alden Archambault de McLaughlin (South Dakota), membre de la tribu des Hunkpapas de la réserve de Standing Rock.

Le dessin représente un danseur au dernier coup de tambour d'une chanson. Selon leur protocole, le danseur doit s'immobiliser exactement en même temps que le dernier son du tambour.

Afin de promouvoir le powwow qui a eu lieu le 12 septembre 2004, au stade Lone Star, sur le campus du collège à Bismarck (North Dakota), plus de 5 000 affiches ont été imprimées. Le dessin apparaît également sur différentes pièces de collections, tel que des chandails, des tasses et sur une quantité limitée d'épinglettes.

Last Beat of the Drum, est le quatrième dessin d'Alden Archambault choisi pour représenter le powwow du UTTC (United Tribes Technical College). C'est un maximum pour un artiste en 35 années d'histoire. Ses autres illustrations datent de 1997, 1999 et 2002.



Alden Archambault,
artiste de Standing Rock.



Le dessin thème du powwow international des tribus unies de 2004, Le dernier battement du tambour montre le dernier pas d'un danseur dramatique masculin et le quatrième salut de la fin du chant.

Il a étudié l'art et l'histoire au collège Eastern de Montana.

En plus d'aquarelles de danses indiennes traditionnelles et de powwows, Alden peint également des scènes de la faune sauvage.

Gagnant de plusieurs prix, ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections particulières et commerciales en Amérique du Nord et à l'étranger.

Alden Archambault a remis l'original de son aquarelle au UTTC, pour exposition parmi leur collection d'œuvres d'art amérindien.

